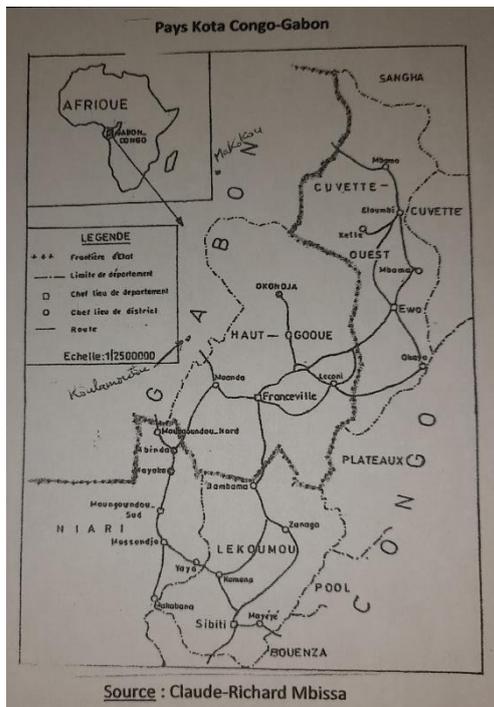


La spiritualité des Kota - une cosmogonie liée à la forêt

Jean Lignongo

Le pays Kota recouvert de forêts a une superficie d'environ 150 000 kilomètres carrés, à cheval sur le Congo et le Gabon. Il s'étend de Sibiti, au sud, à Makokou, au nord ; d'Ewo, à l'est, à Koulamoutou, à l'ouest.



Les peuples Kota sont mondialement connus à travers l'art, notamment pour la qualité esthétique de leurs sculptures. Peuple bantou forestier, le groupe Kota se caractérise par une mosaïque linguistique sous-tendue par une relative unité culturelle : Obamba, Ndasa, Wumbu, Mbahouin, Mbeti, Kota, Nzebi, Mahomgwe, Sake, Shamaye, Ungom. Les peuples Kota sont face à un triple péril : la disparition progressive des détenteurs du

savoir-faire, la crise de conversion religieuse et la déforestation. Les Kota ont une conception dualiste du divin, avec un dieu immanent céleste, inaccessible et un dieu terrestre incarné par les ancêtres. Leur spiritualité est utilitaire, pratique. La question centrale est de savoir en quoi la forêt est si importante chez les Kota. Cette étude s'articule en deux parties : les composantes de la spiritualité Kota et la cosmogonie liée aux plantes.

I. La spiritualité des Kota, une dynamique plurielle

1.1. Les jumeaux, cœur du système socioculturel

Dans l'imaginaire Kota, les jumeaux *Mawassa* sont des enfants hors du commun, des génies dotés de pouvoirs surnaturels. Pouvoirs incarnés par des esprits tutélaires *Bissouwou*, les patrons des jumeaux d'essence clanique. Les principaux symboles des jumeaux sont : deux corbeilles *mbèlè*, la plume rouge de perroquet, « les reliques » des enfants vivants placées dans *Nkobè* ou *Bikombo*, une boîte contenant le cordon ombilical, les rognures des ongles, les mèches de cheveux, un mélange d'écorces d'arbres magiques, la poudre rouge de padouk et les peaux d'animaux. Ce *Nkobè* a pour effet de protéger les jumeaux contre les mauvais esprits, les jaloux. D'après Jean-Christophe Matimi, « les reliques des jumeaux sont plus importantes que *Njambé* (dieu) parce que quand les hommes les consultent, ils ont des résultats concrets ». Les jumeaux

incarnent la chance, le bonheur, la réussite, la richesse pour la famille.

1.2. Les rites, unité et diversité

Les Kota pratiquent le culte des ancêtres, qui s'articule autour des confréries classées par ordre de puissance d'après nos différent-e-s informateurs et informatrices :

- **Ngo, la panthère : rite mixte :**

L'initiation au *Ngo* est lignagère, héréditaire en remplacement du défunt dans la confrérie. Le choix est fait parmi les nièces, neveux, petites-filles et petits-fils. Le processus initiatique est complexe. Par les produits absorbés, les paroles entendues et le dévoilement du reliquaire, l'initiation au *Ngo* a une dimension ontologique puisqu'elle transforme l'homme – celui-ci étant marqué à vie, il ne peut s'en défaire.

La transmission peut être congénitale. Dans ce cas, l'enfant porte en lui les attributs de la confrérie à la naissance. Plus tard, un test est effectué avec l'adolescent, en forêt, sur un arbre *Ibula (Plagiostyles africana)*. Les maîtres font tourner le jeune autour de l'arbre sacré, s'il s'élance d'un bond semblable à celui du félin, c'est qu'il est un homme-panthère, mais s'il s'écroule, c'est qu'il ne l'est pas. « *Ngo* est le rite le plus puissant chez les Kota », d'après notre informateur Ludovic Mandziba. La panthère est considérée comme un animal magique, totémique, capable de se transformer en homme, et vice versa. Un totem pour la guerre et la chasse.

- **Ndjobi : rite exclusivement masculin**

D'après notre informateur Rama Kinda : « Le *Ndjobi* est un culte des ancêtres ; une école initiatique masculine, bien qu'ayant été découverte par une femme. Sa philosophie, "**Justice et Vérité**", portée sur la régulation sociale a pour but : la protection des biens et du village, la justice, le bien-être et la prospérité des habitants. » Il ajoute que « la cosmogonie Kota est en lien avec les génies de la forêt ».

L'adhésion au *Ndjobi* est héréditaire, volontaire ou contrainte en cas de suspicion en sorcellerie. L'initiation a lieu en forêt, une partie est publique. Le serment est prononcé devant un arbre sacré. Les adeptes sont tenus au strict respect du secret. Pour ce faire, ils consomment une potion *bicaillis* supposée entretenir le mystère.

Les valeurs prônées par le *Ndjobi* sont l'ordre, la justice, la vérité, la cohésion sociale, la solidarité, la traque des sorciers, l'éthique, le respect de la vie.

- **Moungala : rite gémellaire mixte**

Ce rite concerne les jumeaux et leurs parents. Des exceptions sont accordées lors des cérémonies de deuil pour les frères des jumeaux et d'autres enfants de la famille. *Moungala* commence toujours par l'évocation du motif de la rencontre et l'invocation des ancêtres. Il s'agit d'indiquer si la cérémonie porte sur la bénédiction des jumeaux ou un tout autre sujet, un deuil, un événement heureux. Par-dessus tout, l'objectif principal est le renforcement de la cohésion lignagère à travers la convivialité.

- **Isimbou : rite féminin**

L'initiation est ouverte aux volontaires. Toutefois, la descendance peut s'initier à l'occasion de la cérémonie de retrait de deuil d'un membre de la confrérie.

Elle a un caractère festif. Mizèle Honorine, une informatrice, nous a apporté un éclairage sur le rite : « *Isimbou* est dirigé par un collègue composé de femmes âgées dépositaires de la sagesse ancestrale, ayant atteint un degré avancé de connaissances. » Le rite se déroule dans un temple éphémère où une poupée géante représentant une femme parée de déguisements est construite. À l'intérieur se dissimule une femme.

L'initiation a lieu la nuit. Les candidates sont soumises à une série d'exercices d'art oratoire et d'adresse. Le processus se poursuit en forêt sous l'arbre sacré *osoumvou*, les femmes étant dévêtues. Outre l'aspect symbolique, l'initiation a une valeur éducative pour les adolescentes, à qui on apprend à devenir une bonne épouse, une mère responsable.

II. Une cosmogonie basée sur les plantes et l'invisible

2.1. La forêt, temple des Kota

La forêt est un univers mystérieux, hostile à l'être humain, une entité puissante. C'est ce milieu austère que les ancêtres Kota ont réussi à dompter pour leur survie, grâce à l'initiation conférée par les Pygmées. Toute leur cosmogonie est axée sur une vision du monde où animaux, végétaux, eaux sont des alliés par l'intermédiaire des totems. Les temples et les sanctuaires sont aménagés dans la forêt. Les informateurs

d'Efraim Andersson lui avaient d'ailleurs révélé que les Kota ont deux villages, un public et un symbolique dissimulé dans la forêt. Dans leurs pratiques, l'élément végétal est omniprésent : écorces, feuilles, résine, eau des lianes... L'imaginaire Kota consacre l'importance des arbres comme porteurs d'une intelligence susceptible d'agir pour le bien-être de l'homme, à l'instar des druides. C'est pourquoi certains arbres symboliques sont vénérés, tels le *kassa*, *vla*, le palmier raphia, le fromager, le baobab.

2.2. Le symbolisme des plantes sacrées

Le savoir ethnobotanique des Kota leur a permis de classer l'usage des plantes en quatre catégories : la pharmacopée, les bénédictions, la divination et les rites initiatiques. Quelques exemples de plantes sacrées qui font le lien avec l'invisible :

- **Koutagnoutou** (*biophytum talbotii*), dont les feuilles se referment au moindre contact – divination.
- **Lazombo** (*afmomum*) : divination. Le fromager et le baobab, siège « nocturne » des devins guérisseurs – charge d'énergie.
- **Kassa** (*Guibourtia tessmannii*) : protection, pouvoir surnaturel.
- **Le raphia, *mpusu*** : tissu séculaire, vêtement des esprits imprégné de l'énergie des ancêtres.

- **Via, l'arbre du *Ndjobi***, devant lequel le candidat prononce le serment, le contraignant à garder les secrets de l'initiation.



Kassa

Photo de Jean Lignongo

2.3. Une spiritualité riche traversée par des crises

La dynamique de la religion Kota est marquée par une succession de crises de conversion depuis l'évangélisation des années 1930, avec des retours aux traditions et des abandons. L'exemple du village Moutamba au Congo, jadis épicerie de la tradition, est significatif à cet égard, d'après Antoine Loudi, 81 ans, qui a suivi la trajectoire culturelle de ce peuple sur le temps long. Aujourd'hui, tous les rites ont disparu. Seules les contrées proches de la frontière gabonaise ont conservé les traditions.

L'ambivalence de cette spiritualité a terni son image au sein de la communauté

Kota. C'est précisément le cas du *Ndjobi*, où certains adeptes ont des pratiques contraires à l'éthique de la confrérie. Un culte anti-sorciers où quelques fidèles se livrent à la sorcellerie !

Enfin, la déviance politique a contribué au dévoilement du sacré. Le *Ndjobi* est le seul culte qui ait été capté par le pouvoir politique au Gabon. La force du serment qui lie les adeptes et les supposés pouvoirs du *Ndjobi* avaient été détournés sous forme d'allégeance au chef de l'État, par ailleurs grand maître de la confrérie.

Conclusion :

La culture Kota est paradoxale. Un fragment de celle-ci est connu à travers les figures de reliquaire. Par contre, le contexte spirituel de leur création est ignoré. Notre démarche vise à réparer cette carence. En effet, les reliques constituent le fondement de la religion des ancêtres Kota, dont l'armature est formée de plusieurs rites. L'imaginaire des Kota est ancré dans la forêt, où l'intelligence-esprit des plantes est intégrée à la spiritualité. Un peuple racine respectueux de la nature dont la culture est menacée de disparition du fait de la pression exercée sur la ressource, et du désintéressement des jeunes à perpétuer la transmission. D'où le proverbe Kota lié à la conscience écologique, qui appelle à la vigilance : « *pinzu ya suaka ni makayi* », c'est-à-dire : la forêt tire sa puissance du feuillage.

Bibliographie

ANDERSSON, *Efraim*, Ethnologie religieuse des Kuta, Uppsala, 1987.

MATIMI, *Jean-Christophe*, *Tradition et innovations dans la construction de l'identité chez les Shamaye entre 1930 et 1990*, thèse, 1998.

M'BISSA, Claude-Richard, *Le Ndjobi au Congo et au Gabon : histoire et fonction sociale*, L'Harmattan, 2013.

À propos de Jean Lignongo

Jean Lignongo est docteur en géographie (Université Lyon II) et a exercé dans l'enseignement et l'aménagement urbain. Il effectue depuis sept ans des recherches sur la culture des peuples du Bassin du Congo et spécialement des Kota du Congo et du Gabon.

Kota (Ndasa) de Mossendjo ; jumeau, patronyme : Ongoto ; clan : Obala-Ossama ; lignage : osi Kagnè - osi Vila, lignée paternelle & osi Makala - osi Fougou, lignée maternelle.

<https://www.makanisi.org/>

